

La cité des jeunes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-778836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Grammaire au grand air (Villars)



LA CITÉ DES

Les pays n'ont pas l'âge de leurs pierres, mais celui des fêtes qui les habitent et des pensées qui meublent ces têtes. Je parierais là-dessus que ce coin de la Suisse, qu'on appelle romande pour la faire rimer avec allemande, est le pays le plus jeune du monde, si l'on tire la moyenne des âges et des humeurs dans cette douzaine de chefs-lieux dispersés entre Alpes et Jura. Allez expliquer ces choses-là, comment il se fait que la jeunesse des cinq continents se donne rendez-vous sur ce point du globe pour y fêter joyeusement son printemps et apprendre son métier de grandes personnes... Il y a des terrains propices pour y planter des pépinières d'arbres; il faut croire qu'il en est aussi pour y planter des pépinières d'hommes, et que la Suisse romande en est.

Il est vrai que nous avons pensé l'Emile, par le cerveau de notre concitoyen Rousseau, et que le grand frisson de renouveau qu'il fit courir dans le monde des éducateurs n'était en somme que le frisson de nos lacs suisses, cette grande humeur de liberté et de santé qui évalue naturellement nos rivages. Mais l'Emile, cette imagination de Rousseau dont Pestalozzi fit un fait, devait devenir une façon d'idéal d'éducation, qui n'a plus cessé de hanter la pensée des pédagogues, et qui demeure indissolublement lié à l'heureuse nature où ce parangon s'est formé. Je ne sais plus qui proposait de baptiser la Suisse romande l'Emilie. Car la réputation des lieux s'est étendue aux hommes, et l'on s'est mis à voir dans chacun de nos Romands un éducateur-né, tout comme le Breton naît marin, le Tessinois maçon, le Jurassien horloger. En a-t-il fourni au monde, aux palais, aux grands de tout ordre, aux collèges de toutes couleurs, des maîtres et des précepteurs, ce petit pays vert et bleu, où l'harmonie des choses conduit naturellement à cultiver l'harmonie intérieure et à l'enseigner à son tour, du fameux César de la Harpe qui forma l'esprit d'Alexandre 1^{er} à la gouvernante du



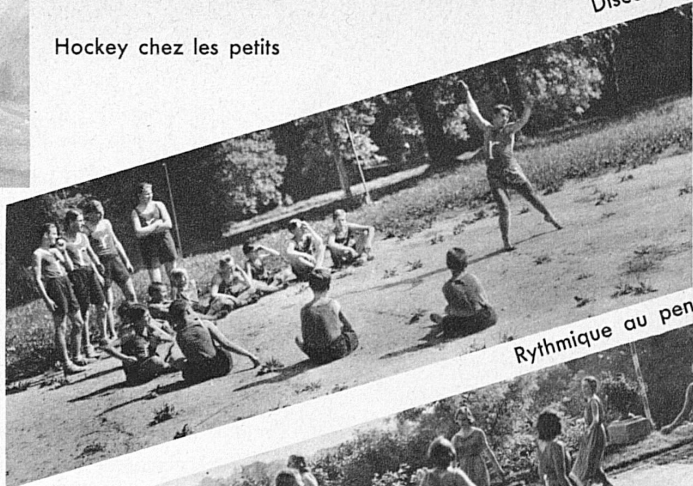
L'étude au soleil (Chexbres)



L'heure des étudiants lausannois. Midi, Place St-François



Hockey chez les petits



Rythmique au pensionnat



Travaux manuels

JEUNES

Président Roosevelt, qui dans ses montagnes du Locle sourit aujourd'hui de loin à la gloire de son « petit homme ». C'est qu'ils apportaient dans leurs bagages cette chose qui paraît si simple et qui est, en effet, si rare dans le monde baratté de passions: le sens de la vie belle, utile et tranquille. Nous avons deux grands philosophes, l'un qui a posé la philosophie du devoir, l'autre celle de la liberté. Peut-être n'ont-ils fait que mettre en dialectique l'humeur morale qui naturellement émane du terroir romand, et qui est justement celle qu'il faut à toute éducation bien comprise, parce qu'elle vous conduit au bon gouvernement de soi-même et au respect d'autrui.

Voilà qui vous plairait, Monsieur Ortega y Gasset, doctrinaire de l'Exubérance, qui pensez que tout irait pour le mieux si l'on donnait la direction du monde aux jeunes gens, et que le meilleur âge pour gouverner c'est l'âge où l'on danse; venez faire un tour de Romandie, vous y trouverez une jeunesse innombrable qui donne le ton à la vie sociale, qui règne sur la rue, qui danse, et qui se tient fort bien, ma foi, dans son rôle.

A l'un des bouts du lac nous avons une grave société d'adultes qui s'efforce laborieusement de sauver la paix entre les nations armées, et tout alentour une société juvénile, venue de tous les points du monde, parlant tous les idiomes, qui dans l'ardente atmosphère du sport et de l'étude réalise sans effort cet idéal de paix.

Si vous doutez du monde, venez voir la grande école heureuse qui remplit le pays romand de la rumeur de ses stades et de ses classes. C'est ici, au bord du plus doux des lacs, que se forgent peut-être les forces constructives et pacifiques de la Cité de demain.

Phot.: Brugger, Budry, de Jongh, Terrier-Ferrier, Wolff

